

UN PRESIDENT MYSTERE

- 1) « Imperméable », « indéchiffrable » selon les journalistes. « Etanche, mais pas lisse », selon le réalisateur du documentaire lui-même. Ce documentaire est typique de la méthode du Président : tout montrer pour ne rien montrer.

On y découvre certes un homme sympathique, humain, plus alerte qu'on ne le décrit usuellement, plus lucide que son entourage - on mesure là combien sa rareté médiatique lui nuit, car on finit par l'imaginer anesthésié et déconnecté dans sa tour d'ivoire... Mais on n'y apprend rien, au fond, de neuf sur François Hollande. Qui est-il ? Le mystère reste entier, il s'épaissit même (comment un homme peut-il accueillir une nouvelle telle que le livre de VT et rester à ce point impassible ? Le décalage entre l'image d'un homme sympathique et celle d'un homme dénué de tout affect est saisissante.

Son entourage ne semble pas avoir de prise sur lui. Les Conseillers apparaissent au pire muets, au mieux sans réel poids. Là encore, le spectateur oscille entre un « tant mieux » et un « à quoi servent-ils alors ? ». Dans le même temps, il n'apparaît pas poser sa pensée, ses choix. Ainsi laisse-t-il aux conseillers le soin d'interpréter ses désirs et ses pensées (G. Gantzer le fait à plusieurs reprises). L'image laissée pose problème au spectateur car elle semble indiquer un déficit d'autorité : est-il donc responsable, coupable de laisser dire et de laisser faire ce qu'il ne cautionne pas forcément pour autant, ou est-il simplement un vrai patron respectueux de ses collaborateurs ? L'ambiguïté est une constante du documentaire, tout est sujet à de multiples interprétations.

Autre image, celle d'un Président solitaire, isolé. L'exercice du pouvoir est forcément solitaire, mais encore une fois la mise en scène de Jeuland tend à montrer un manque de force tant l'isolement est mis en scène par des images surprenantes (le Président seul à relire un discours ou dossier dans un bureau aux mus vides à l'approche d'une interview télévisée où les communicants chipotent chaque détail de la scène).

Plus gênant, l'image montre les fonctions potemkine de la Présidence de la République, que l'on voit trop rarement en contact avec la réalité, qui semble occupé à des choses totalement déconnectées de la vie des français (cérémonies, réunions, international, préparations d'interviews...).

- 2) Le centre du documentaire : le petit monde politico-médiatique que l'on déteste

Ce documentaire ne lèvera pas le voile sur le mystère Hollande. Il ne lui nuira probablement pas non plus, du moins pas directement. Car c'est bien là que se trouve le problème: ce qui se trouve au centre du documentaire, c'est moins Hollande que son entourage, une flopée de conseillers apparaissant souvent un peu ridicules, et de journalistes politiques-perroquets. C'est aussi un cadre - un bunker doré - d'une France immuable dans lequel le Président semble se mouvoir avec une bonhomie naturelle mais sans la force attendue du monarque. C'est, enfin, le quotidien d'un Président qui semble se résumer aux chrysanthèmes, aux cérémonies, aux petits fours, aux interviews... Un président 3^{ème} République en décalage avec les institutions. Là, le choix éditorial du film le handicape.

Ce que l'on retient ne change pas les traits d'image du Président. Sympathique, proche, mais aussi impénétrable. A part la chose militaire, où il apparaît comme un Président fort, l'absence de parole forte dans le reportage laisse la place à **une machinerie élyséenne qui n'est pas des plus flatteuses, et participe de la démythification du pouvoir.** Comme si le pays réel ne pénétrait jamais dans ce palais, bulle dorée et trop confortable qui enveloppe et « déconnecte » ceux qui y pénètrent. Le jeu de G. Gantzer et des journalistes est de ce point de vue symptomatique. Omniprésence de la communication. Mais pour

quoi ? Quel message ? On ne retient rien que des mots – rarement en phase avec les attentes des français – que la désinvolture dans la façon de parler aux journalistes achève de vider de leur sens. Nul doute que les citoyens perméables aux thèses complotistes - et on sait qu'il y en a beaucoup - se diront: voilà comment ils nous manipulent, voilà comment ils se moquent de nous, voilà la preuve qu'ils nous méprisent !

Grand commis de l'Etat, le secrétaire général de l'Elysée n'est pas non plus aidé par la mise en images. Elle montre un homme sans solennité, jusque dans cet émouvant passage du mot de recueillement sur le 11 janvier devant toute l'équipe. Ici l'image est double. D'une part, l'on voit un homme profondément marqué, meurtri, fatigué par le poids du moment. L'image parle parce que son corps parle. (Évidemment il n'a pas dormi... Ici toute notion de temporalité disparaît). Mais d'autre part l'on peut voir un manque de solennité, de force, que l'Etat se doit d'incarner dans l'imaginaire national. Toute la difficulté d'analyse du film transparaît dans cette scène. A qui a-t-on affaire ? Des hommes normaux ou bien des hommes de pouvoir ? Des tacticiens ou bien des hommes de conviction.

Les Conseils donnés à Fleur Pellerin étaient connus avant la diffusion du film. L'impact de la mise en image est donc affaibli. Néanmoins, là encore, la symbolique est diversement appréciable. D'une part l'on voit un Président paternel qui veut protéger sa nouvelle ministre, et lui donne quelques tuyaux.... Aller voir les anciens notamment n'est pas dénué de fondement. Le Président fait ici son travail. Dans le même temps, l'idée que de tels conseils sont de l'ordre de l'improbable pour une ministre qui devrait déjà être consciente de la mission qui l'attend peut émerger. Dans cette dernière hypothèse, c'est la question du choix des ministres qui pose question. Faut-il indiquer qu'un ministre de la culture doit être mangeur de cultures, et notamment de spectacle vivant ? Le rôle de ministre pourrait-il être réduit à celui de gestionnaire ? Toute l'ambiguïté transparaît et pourrait inquiéter l'opinion sur la compétence à leurs postes des ministres. Ce reproche est souvent fait par l'opinion, et peut être accentué par l'image ici donnée. Dans le même temps, depuis cette image, la ministre de la culture a pu commettre quelques faux pas, comme lors de la remise du prix Nobel de littérature à Patrick Modiano, renforçant encore cette impression de décalage qui ressort de la tonalité donnée au film d'une machine technique qui n'est pas concernée, pas réellement impliquée, proche de la vie. Or c'est cette implication qui est recherchée par l'opinion.

Encore une fois le film pourrait laisser entrevoir **le temps du Président comme un temps de ballottage. Car la parole n'apparaît jamais incarnée autrement que dans une humanité qui, pour être réelle, ne suffit pas à légitimer le pouvoir.**

Quant aux journalistes politiques, ils sont ravalés au rang de marionnettes, faire-valoir d'un pouvoir qui ne semble plus exister que dans ce miroir déformant que sont les chaînes d'info en continu. Pris dans le tourbillon de l'immédiateté qui broie tout, ils semblent tenter en vain de se soutenir les uns les autres. On mesure combien les rapports politiques-journalistes finissent pas desservir les uns et les autres.

3) Qu'en restera-t-il ?

- ⇒ De tout cela se dégage une impression de légèreté mêlée d'amateurisme. La solennité du pouvoir manque cruellement. On peine à croire, par moment, que ces gens (que l'on voit déjeuner et boire en parlant de SDF...) ont conscience des difficultés qui écrasent la France et les Français. On ne voit presque que des personnages rarement en situation d'action, et surtout qui ne semblent « pas impliqués », pas concernés (reproche que les français interrogés il y a quelques semaines nous faisaient).
- ⇒ Le problème du PR, c'est d'avoir laissé à d'autres et aux circonstances - souvent malheureuses : tweet de VT, Léonarda, etc. - le soin de le définir. Il semble penser qu'on ne « sort de l'ambiguïté qu'à ses

dépens », mais c'est là une posture tactique, qui ne fonctionne que lorsque l'essentiel est déjà cadré, fermement défini ! Or, les Français n'ont jamais réellement levé le voile sur le mystère Hollande. Sa personnalité s'est donc construite sans ou malgré lui: sympathique et honnête, certes, mais indécis, amateur, incapable, subissant les événements, trop tacticien et politicien, pas à la hauteur. Ce film ne fait qu'épaissir le mystère.

- ⇒ Ce documentaire n'est qu'un trait de pinceau de plus dans le tableau de ce quinquennat. **Il risque sans doute de ne faire que confirmer des suspicions déjà présentes dans l'opinion : l'entre soi avec des journalistes** à qui on tape amicalement dans le dos ou que l'on manipule, **l'isolement et la déconnexion par rapport aux problèmes du pays, l'amateurisme**, sinon du président lui-même, du moins de son entourage (trop bourgeois, trop parisien, ou trop désinvolte), **la place prise par la communication, qui semble tenir lieu d'action.**
- ⇒ Avec ce « strip-tease » de l'Elysée (car le documentaire rappelle bien cette émission), **Jeuland nous dévoile une mécanique, mais on se demande à quoi elle sert. C'est la mécanique du pouvoir, sans pouvoir.** Il n'a pas réussi à saisir la nature du pouvoir : est-ce parce qu'il n'a pas eu le droit de le filmer, qu'il n'est plus là, ou parce qu'il n'est pas assumé ?